

Le Corbusier était son gourou. L'Indien Doshi, prix Pritzker 2018, « Nobel » d'architecture, s'est recueilli à la chapelle de Ronchamp.

# Disciple de Le Corbusier, Doshi est en pèlerinage

Les cloches sonnent exceptionnellement pour lui. Comme quarante ans plus tôt, lors de sa première visite à Ronchamp (Haute-Saône). « C'était pour un anniversaire de mariage », précise-t-il.

Balkrishna Doshi, les yeux fermés, s'imprègne de la nature environnante. « Un bâtiment fait partie de la nature, de la vie, de l'espace. Tout est connecté à la nature. Le Corbusier parlait souvent de ce pacte avec la nature. » Leçon apprise auprès de son maître, qu'il a rencontré à un congrès international d'architecture, près de Londres. Ensuite, il le suit à Paris pour travailler dans son atelier. « Nous sommes devenus très proches. Il me traitait comme son fils. »

Doshi a fait partie de l'aventure de Chandigarh (Inde). Le Corbusier, concepteur des bâtiments de cette ville nouvelle, interprète avec bonheur le rêve de modernité de cette Inde post-indépendante. À ses côtés, Doshi se réjouit de cette rencontre du modernisme avec l'âme locale.

Face à la chapelle, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, l'architecte indien

évoque dans un même souffle Krishna, la divinité hindoue, et Jésus. Son nom signifie l'enfant Krishna. Comme un enfant, le nonagénaire a un regard curieux sur le monde. Les courbes de l'édifice lui rappellent la fragilité de la crèche de Jésus. « C'est dans la fragilité de l'espace et de la forme que naît le divin. » Il s'émerveille devant « ces murs qui donnent l'impression de flotter ».

« C'est dans la fragilité de l'espace et de la forme que naît le divin ».

Personne n'avait jamais fait cela avant, assure Doshi. Et d'insister sur le travail sur la lumière de l'architecte suisse grâce à des fenêtres placées d'une façon qui « s'éloigne du protocole ». Comme son maître, Doshi s'est toujours tenu à distance des modes. Ce qui a conduit le jury du Pritzker à saluer « une architecture sérieuse, jamais

tape-à-l'œil ou inscrite dans des tendances ». Aucun détail ne lui échappe : l'inclinaison du sol, la porte que « Corbu » décrit dans sa correspondance à sa mère. « Mon gourou m'expliquait tout à travers les dessins. » Parfois, ils se parlaient un peu en français et un peu en anglais.

Plus loin, il s'arrête devant un vitrail. La lune peinte est celle dessinée à Chandigarh, lune d'orient, lune à visage humain. Nouvelle correspondance entre le sous-continent indien et la vieille Europe.

Chez lui, à Amadhabad, il conserve précieusement quatre gouaches de Le Corbusier. Des femmes nues. « Ce sont des biens précieux. Il me les avait offerts à mon mariage. »

Doshi a accepté de soutenir la candidature au projet « Destinations Le Corbusier : promenades architecturales », auprès de l'Institut européen des itinéraires culturels. Benoît Cornu, président de l'Association des sites Le Corbusier et élu de Ronchamp, ne pouvait rêver de meilleur parrainage.

Patricia LOUIS



## BIO

**1927** : naissance à Pune, près de Bombay (Inde).

**1951** : première rencontre avec Le Corbusier à un congrès international d'architecture moderne, près de Londres. Il le rejoint un peu plus tard dans son atelier parisien.

**1955** : il supervise les projets de Le Corbusier en Inde, à Ahmadabad et à Chandigarh.

**2018** : Prix Prizker « Nobel » de l'architecture.



Retrouvez-nous sur [estrepublikain.fr](http://estrepublikain.fr) et sur notre appli mobile



Face à la chapelle de Ronchamp (70), Balkrishna Doshi évoque le « pacte avec la nature » de Le Corbusier. Photo ER/Patricia LOUIS

TTE32 - V1